



## 1. INTRODUCTION - GÉNÉRALITÉS

**Dissertation de philosophie** : texte manuscrit de quelques pages qui énonce une question philosophique, formule puis résout les problèmes qu'elle pose et enfin y répond.

- « texte manuscrit » : sauf cas particulier (impossibilité physique d'écrire par exemple), aucun devoir dactylographié ne sera accepté. Il faut s'exercer dans les conditions du baccalauréat.
- « de quelques pages » : voir le point ④ dans les critères d'évaluation (troisième partie).
- « qui énonce une question philosophique » : la dissertation commence (au début de l'introduction) par énoncer le sujet, qui est toujours une question (voir le point ①)
- « formule puis résout les problèmes qu'elle pose » : une *question* philosophique pose toujours un ou des *problèmes* qui empêchent d'y répondre immédiatement. Il faut d'abord formuler ces problèmes (dans l'introduction ; voir 2.1. et 2.2.) avant de les résoudre (dans le développement).
- « et enfin y répond » : la conclusion répond clairement à la question du sujet (voir le point ⑭).

Une dissertation a donc une structure logique de quatre étapes, et trois grandes sections :

Structure logique de la dissertation	Sections de la dissertation
- Énoncé de la <i>question</i> , c'est-à-dire du sujet	<i>Introduction</i>
- Formulation des <i>problèmes</i> posés par la question	
- Résolution des <i>problèmes</i> posés par la question	<i>Développement</i>
- Réponse à la <i>question</i>	<i>Conclusion</i>

## 2. PRÉPARATION DE LA DISSERTATION (AU BROUILLON)

Cette préparation est à faire au brouillon. Elle comporte trois phases : l'*étude du sujet*, la *formulation des problèmes* posés par le sujet et la *construction du plan* du développement.

### 2.1. L'étude du sujet

Cette étude est elle-même composée de plusieurs étapes :

- *Écrire toutes les idées, tous les exemples auxquels on pense spontanément* et qui semblent avoir un intérêt pour traiter le sujet. Il faudra cependant s'assurer qu'ils ne sont pas hors sujet.

- *Définir les différents mots ou syntagmes du sujet* (ou au moins en préciser ou en restreindre le sens). Cette définition doit porter aussi bien sur les mots "importants" du sujet que sur ceux qui semblent secondaires. Par exemple, « pourquoi... » ou « peut-on... » sont des mots à étudier avec précision. On veillera à ce que ces définitions tiennent compte du contexte de la question : un même mot peut avoir des significations différentes dans un même sujet, qui comportera alors autant d'aspects ; c'est par exemple le cas de nombreuses notions du programme (conscience, culture, etc.). Cette polysémie constitue alors un problème (voir 2.2.) qui sera utile lors de la construction du plan (voir 2.3.). Mais un mot polysémique en lui-même peut n'avoir qu'une signification dans un sujet en particulier.

- faire apparaître une ou des "tensions" voire contradictions entre des mots du sujet, ce qui constituera un problème (voir 2.2.) qui sera utile lors de la construction du plan (voir 2.3.).

- *Relever les éventuels présupposés de la question*. Il peut arriver que ces présupposés soient discutables. Mais dans tous les cas, la question ne porte pas sur ces présupposés eux-mêmes. Aucune partie du développement ne devra donc consister à confirmer ou à réfuter ces présupposés : ce serait hors sujet. Toutefois, si le présupposé est discutable, il constituera peut-être un problème (voir 2.2.) qui sera utile lors de la construction du plan (voir 2.3.).

- *Prolonger la question d'autant de manières que possible*. On fera ainsi apparaître plusieurs réponses possibles, auxquelles on n'aurait peut-être pas pensé autrement. Il se peut par ailleurs que certains de ces prolongements fassent apparaître des problèmes (voir 2.2.) et soient utiles lors

de la construction du plan (voir 2.3.).

- Prendre garde à une éventuelle tournure ambiguë de la question, qui rend possibles plusieurs “lectures”, plusieurs aspects du sujet. Cette ambiguïté constituera un problème (voir 2.2.) qui sera souvent utile pour la construction du plan (voir 2.3.).

## 2.2. La formulation des problèmes posés par le sujet

L'étude du sujet fait normalement apparaître un ou plusieurs *problèmes* posés par la question, c'est-à-dire des obstacles qui empêchent une réponse immédiate à la question : une polysémie, une contradiction ou une “tension” entre certains mots du sujet, etc. Il faut alors formuler clairement ce ou ces problèmes, qui apparaîtront dans l'introduction (voir le point ②).

## 2.3. La construction du plan du développement

La construction du plan est une étape fondamentale, qui doit être réalisée avec patience et minutie. Le plan doit en effet prendre en compte tous les problèmes qui ont été formulés, tous les aspects de la question qui ont été relevés lors des deux étapes précédentes.

Le plan comporte deux ou trois parties (exceptionnellement quatre, pour de rares sujets qui comportent autant d'aspects). *Chaque partie défend une thèse qui répond à la question* dans l'un de ses aspects. C'est pourquoi on énoncera à la fin de chaque partie une phrase (affirmative ou négative, mais pas interrogative) qui résume clairement cette thèse (voir les points ⑤ et ⑧). On s'assurera ainsi que chaque partie traite bien le sujet. On évitera donc absolument les plans qui “morcellent” la question (par exemple : la première partie portant sur un mot seulement du sujet, la seconde sur un autre mot, la troisième sur toute la question).

Plus le plan fait au brouillon sera précis, plus la rédaction du devoir sera facile : chaque partie est elle-même composée de plusieurs sous-parties qui sont autant d'étapes dans le raisonnement qui défend la thèse de la partie. Une sous-partie peut être constituée, selon les cas, d'idées argumentées, d'exemples, de références (voir les points ⑩, ⑫ et ⑬). On s'assurera que chaque sous-partie a un rapport clair avec la thèse défendue dans la partie concernée.

Le plan doit être ordonné, c'est-à-dire progressif et cohérent. On veillera donc à mettre en place une progression logique (du plus simple au plus compliqué, de l'individuel au collectif, etc.) et sans contradiction d'une partie à une autre (voir le point ⑥). On évitera donc autant que possible le plan « Thèse – Antithèse – Synthèse » qui consiste à défendre dans un second temps une position contraire à celle qu'on a soutenue dans un premier temps. On privilégiera un plan défendant une seule position (la sienne) sous tous ses aspects. Cela n'interdit pas, au contraire, d'étudier une ou plusieurs positions différentes de la sienne, voire opposées : on pourra notamment le faire en utilisant le procédé de la *prolepse* (voir le point ⑪).

Lorsque le plan est terminé, il faut s'assurer qu'aucun de ses éléments n'est hors sujet.

## 3. LA DISSERTATION

*Pour bien marquer la séparation entre les différentes sections de la dissertation, on sautera deux lignes entre l'introduction et la première partie, une ligne entre deux parties et deux lignes entre la dernière partie et la conclusion. Il n'y aura ni titres de partie, ni numéros. Chaque partie sera composée de paragraphes qui signalent les étapes du devoir et aèrent la présentation.*

La dissertation sera évaluée selon 17 critères qui sont autant d'exigences méthodologiques.

### 3.1. L'INTRODUCTION

① **L'introduction commence par le sujet textuellement recopié.** La première phrase de l'introduction est toujours le sujet lui-même, recopié mot pour mot, à la virgule près.

⊖ À NE PAS FAIRE : reformuler le sujet ou le modifier ; commencer par autre chose que la question (par exemple les phrases du type : « De tout temps, les hommes... », toujours fausses).

② **Le ou les problèmes soulevés par la question sont clairement posés.** Les problèmes formulés au brouillon (voir 2.2.) seront clairement posés juste après l'énoncé de la question.

⊖ À NE PAS FAIRE : ne pas formuler de problème ; formuler des problèmes trop vagues ; définir les termes du sujet ; commencer à répondre à la question (il est trop tôt pour le faire).

③ **Chaque partie annoncée a un rapport clair avec toute la question.** Le plan énoncera les deux à quatre parties du développement, en faisant clairement apparaître le rapport entre chacune d'entre elles et le sujet.

⊗ À NE PAS FAIRE : énoncer un plan vague, sans rapport clair avec le sujet.

### 3.2. LE DÉVELOPPEMENT

④ **Le développement est suffisamment ample et équilibré.** L'épreuve du baccalauréat durant quatre heures, le correcteur attend un devoir d'une longueur correspondant à un travail de cette durée : pour une écriture de largeur moyenne, cette longueur correspond à environ quatre à six pages. On veillera par ailleurs à ce que les parties ne soient pas trop déséquilibrées.

⊗ À NE PAS FAIRE : les devoirs trop courts, mais aussi trop longs (plus de huit pages) ; les subterfuges pour allonger artificiellement le devoir (marges "généreuses", etc.).

⑤ **Chaque partie développe une thèse qui répond à la question.** Si le plan a été bien construit (voir 2.3.), le correcteur comprendra facilement quelle est la thèse défendue dans chaque partie et en quoi elle contribue bien à traiter le sujet.

⊗ À NE PAS FAIRE : les parties qui, au lieu de traiter le sujet, portent sur autre chose (par exemple à définir un mot du sujet, négligeant le reste de la question).

⑥ **Les parties sont ordonnées, complémentaires et sans contradiction.** Le plan sera ordonné, c'est-à-dire progressif et cohérent (voir 2.3.).

⊗ À NE PAS FAIRE : des parties qui se contredisent ; les plans sans cohérence globale.

⑦ **Tous les aspects importants de la question sont traités.** S'il n'existe aucun procédé empêchant d'oublier un aspect important de la question, une étude rigoureuse de la question (voir 2.1.) en limitera considérablement le risque.

⑧ **À la fin de chaque partie, une mini-conclusion répond à la question.** La dernière étape de chaque partie sera un bilan provisoire qui montrera en quoi cette partie a contribué à répondre à la question posée. Ce bilan reprendra aussi directement que possible la formulation du sujet lui-même. Il pourra également servir de transition vers la partie suivante.

⊗ À NE PAS FAIRE : oublier ce bilan, ou en faire un qui ne répond pas à la question posée.

⑨ **Le questionnement et la réflexion personnelle sont assez riches.** Une dissertation est avant tout un exercice de réflexion. Il est impossible de traiter une question philosophique sans une réflexion personnelle approfondie, dont on doit trouver des signes tout au long du devoir.

⊗ À NE PAS FAIRE : les devoirs qui se contentent de banalités, d'exemples, de généralités, de connaissances historiques ou scientifiques, ou même de références philosophiques à des auteurs, sans réflexion précise et personnelle sur le sujet lui-même.

⑩ **Toutes les idées importantes sont argumentées.** En philosophie, une idée n'a pas de valeur en elle-même, et ce ne sont pas les idées qui sont évaluées : c'est la manière dont elles sont défendues, c'est-à-dire argumentées. Une bonne argumentation est la première qualité d'une dissertation de philosophie.

⑪ **L'argumentation est claire, précise et convaincante.** Clarté, précision et cohérence sont les caractéristiques d'une bonne argumentation. On pensera par exemple à utiliser le procédé de la *prolepse*, qui a l'avantage de "donner la parole à l'adversaire" pour mieux défendre sa propre position. La prolepse procède en trois étapes : 1° Énoncé d'une position personnelle (« Nous affirmons que... »). 2° Énoncé d'une objection possible à cette position (« On pourrait nous objecter que... »). 3° Réfutation de cette objection (« À cette objection, nous répondons que... »). Ce procédé argumentatif peut être très efficace si l'objection est bien formulée et si la réfutation de cette objection est convaincante.

⊗ À NE PAS FAIRE : les argumentations approximatives ou trop rapides.

⑫ **Les exemples et les références sont pertinents et pas hors sujet.** Les exemples (voir le repère « exemple / preuve ») sont obligatoires dans une dissertation. Ils montrent que les idées défendues correspondent bien à la réalité. Ils doivent être éclairants (faciliter la compréhension) et représentatifs (ne pas être des exceptions). Leur lien avec le sujet sera toujours explicite.

Les références sont quasiment obligatoires, notamment en fin d'année et au baccalauréat. Elles

peuvent être : 1° des citations. Elles sont alors parfaitement littérales, mentionnées par des guillemets et accompagnées du nom de l'auteur et du titre précis de l'œuvre dont elle est extraite, titre qui sera systématiquement souligné (seulement ce titre). Une citation doit enfin toujours être expliquée et mise en rapport avec le sujet ; 2° des résumés de la pensée d'un auteur sans citation précise (mais si possible accompagné d'un titre d'œuvre).

⊗ À NE PAS FAIRE : les exemples trop personnels ou sans intérêt philosophique ; les références fausses, approximatives ; les citations non expliquées ; les exemples et les références sans rapport clair avec le sujet.

Ⓛ **Les exemples et les références ne se substituent pas aux arguments.** Un exemple n'est pas un argument, il n'est que l'illustration d'une idée générale par un cas particulier. Ce n'est pas parce que tel cas existe qu'il en est toujours ainsi. Il faudra donc toujours argumenter pour montrer en quoi l'exemple a une valeur philosophique générale.

Une référence n'est pas non plus un argument, elle n'est qu'une position philosophique possible, parmi d'autres. Il faudra donc toujours argumenter de manière personnelle pour montrer en quoi cette position est cohérente et pertinente par rapport au sujet traité.

⊗ À NE PAS FAIRE : les exemples et les références utilisés comme des arguments.

### 3.3. LA CONCLUSION

Ⓛ **La conclusion répond à la question dans les termes du sujet.** La conclusion doit absolument répondre aussi précisément que possible à la question posée, en reprenant sa formulation et ses termes principaux.

⊗ À NE PAS FAIRE : ne pas répondre à la question ; répondre qu'on ne peut pas répondre, que chacun est libre d'avoir son propre avis, etc. Le fait que d'autres réponses soient possibles (et c'est évidemment toujours le cas) ne doit pas dispenser de donner sa propre réponse.

Ⓛ **La conclusion reprend les étapes principales du développement.** La réponse donnée en conclusion ne doit être rien d'autre qu'une déduction logique faite à partir de l'ensemble du développement. C'est pourquoi elle doit être accompagnée (avant ou après) du résumé des principales étapes du développement, résumé qui permettra de légitimer la réponse donnée.

⊗ À NE PAS FAIRE : donner une réponse sans rappel des étapes qui y ont conduit. Parler d'autre chose que du sujet, terminer par une question sans réponse, une citation non expliquée. D'une manière générale, la conclusion ne doit comporter aucun élément nouveau.

### 3.4. LANGUE

Ⓛ **L'expression est claire et rigoureuse.** La philosophie demande clarté et rigueur dans l'expression. On n'emploiera donc pas de mot dont la signification n'est pas connue avec certitude (en cas de doute, on vérifiera dans un dictionnaire).

⊗ À NE PAS FAIRE : les mots "savants" mal maîtrisés, les phrases compliquées ou qui cherchent à impressionner le correcteur ; les écritures peu soignées, difficiles à lire.

Ⓛ **L'orthographe et la grammaire sont respectées.** Une relecture attentive permet souvent de corriger des fautes. On consultera la fiche intitulée « Quelques fautes courantes ».

⊗ À NE PAS FAIRE : les devoirs truffés de fautes d'orthographe et de grammaire.

## 4. MINUTAGE INDICATIF (à adapter en fonction des difficultés rencontrées)

▪ Étude du sujet : 45 minutes ▪ Problèmes et plan détaillé : 30 minutes ▪ Rédaction de l'introduction (d'abord au brouillon ; partie 3.1.) : 15 minutes ▪ Rédaction du développement (partie 3.2.) : 2 heures 15 minutes ▪ Relecture puis rédaction de la conclusion (partie 3.3.) : 15 minutes.

## 5. GRILLE D'ÉVALUATION

Chaque dissertation rendue sera accompagnée d'une grille d'évaluation comportant les 17 critères détaillés dans la partie 3. Cette grille permet de comprendre la note obtenue et de savoir précisément quels seront les points à améliorer dans les dissertations suivantes.